

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

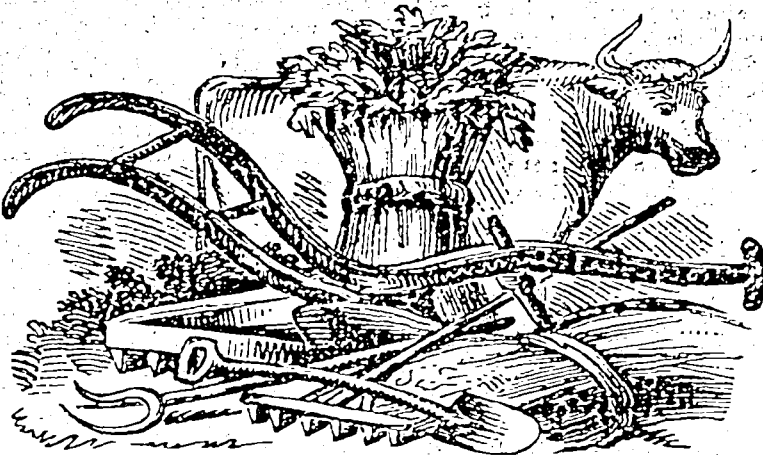
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Amélioration des prairies.

Revue de la Semaine : Débats parlementaires à la Chambre fédérale.

Correspondance : Abjuration à Ste. Anne de la Pocatière.

Sujets divers : Les influences agricoles. — Un préservatif contre la maladie des patates. — Utilité de la fourmi. — Endoctrinement des œufs et nids d'oi-neux.

Petite chronique : Garde-forestier dans les cantons de l'Est.

Recettes : Pour éviter le blanc sur les rosiers. — Préservatif contre les vers blancs.

Graines de jardins — N'oubliez pas qu'en achetant vos graines de jardins à notre Bureau, vous serez certains qu'elles sont fraîches et garanties.

Notre feuilleton — A l'avenir nous feront parvenir notre feuilleton à nos abonnés, que tous les quinze jours, par huit pages.

CAUSERIE AGRICOLE

AMÉLIORATION DES PRAIRIES

Faites beaucoup de fourrages disions-nous dans une précédente causerie, faites beaucoup de fourrages et vous aurez par là le moyen de retirer de votre culture le profit net le plus élevé. Ce principe est applicable à toutes les exploitations qui ne peuvent se pourvoir d'engrais dans les grands centres de population, c'est à dire à la presque totalité de nos cultures.

Le fourrage est le point de départ, la matière première de l'industrie agricole. Avec le fourrage, nous nourrissons le bétail qui donne des denrées commerciales d'une haute valeur et d'une vente facile, et en outre du fumier sans lequel aucune culture n'est profitable, sans lequel la terre ne peut que s'appauvrir rapidement.

Quelque soit la situation dans laquelle puisse se trouver

une exploitation agricole, il lui faut du fumier. Si cette exploitation se trouve dans le voisinage d'une ville, celle-ci fournira à la culture l'engrais nécessaire; mais si elle en est éloignée, et c'est le cas le plus général, elle devra elle-même produire tout le fumier dont elle a besoin; et les fourrages de toute espèce seuls peuvent permettre cette production d'engrais.

Nous avons bien, il est vrai, de nombreux engrais fournis par le commerce; ces engrais sont d'un prix moins élevé, et d'un emploi plus facile que les fumiers de ferme; mais outre la répugnance instinctive que le cultivateur éprouve pour les engrais du commerce, et la difficulté de se les procurer, ces engrais ne seront toujours que des compléments de la fumure principale; c'est à dire qu'ils ne produisent leurs meilleurs effets que sur les terrains riches naturellement ou sur ceux qui ont reçu une forte provision de fumier de ferme.

Nous devons donc avant tout compter sur les fumiers de nos animaux domestiques, ces derniers sont les engraisseurs naturels de nos champs; ils doivent par conséquent être assez nombreux et assez bien nourris ou, en d'autres termes, les fourrages doivent être assez abondants pour fournir à la terre la presque totalité de la fumure capable de porter la production végétale à son maximum.

Aussi est-ce avec raison qu'un savant écrivain agricole, M. de Gasparin, a pu dire: "Beaucoup d'agriculteurs se sont ruinés pour avoir eu trop de terres; on n'en cite pas un seul qui ait fait de mauvaises affaires pour avoir eu trop de prairies."

Il y a d'ailleurs des faits nombreux qui viennent confirmer ce qui précède. Dans les contrées où l'art agricole obtient le plus de succès, où les bras sont les plus nombreux, et les plus habiles, les terres les meilleures, les débouchés les plus faciles et les plus avantageux, les prairies et les bons pâturages valent en général le triple des bonnes terres.

Mais voici qui, au premier abord, peut sembler fort